

Études littéraires africaines

KAMOKA (Dely), *Des métaphores obsédantes mabanckouistes au mythe du Nord : approches psychocritique et autobiographique. Essai / étude*. Saint-Denis : Édilivre, 2017, 162 p. – ISBN 978-2-414-11029-2



Mirella do Carmo Botaro

Number 48, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068456ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068456ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

do Carmo Botaro, M. (2019). Review of [KAMOKA (Dely), *Des métaphores obsédantes mabanckouistes au mythe du Nord : approches psychocritique et autobiographique. Essai / étude*. Saint-Denis : Édilivre, 2017, 162 p. – ISBN 978-2-414-11029-2]. *Études littéraires africaines*, (48), 251–253.
<https://doi.org/10.7202/1068456ar>

Il faut donc souligner la grande richesse de cet ouvrage. On regrettera simplement une table des matières inutilement détaillée, dans la mesure où elle inclut les titres des sections de chaque article, ce qui peut être trompeur car une entrée peut ne correspondre qu'à l'espace d'une page. *Littérature et politique en Afrique : approche transdisciplinaire* confirme la richesse des littératures africaines francophones en contribuant à leur développement. L'intérêt de cet ouvrage se situe dans sa capacité à démontrer combien l'histoire peut être manipulée et combien, inversement, les écrits littéraires africains sont politiques.

■ Benaouda LEBDAI

KAMOKA (DELY), *DES MÉTAPHORES OBSÉDANTES MABANCKOUISTES AU MYTHE DU NORD : APPROCHES PSYCHOCRITIQUE ET AUTOBIOGRAPHIQUE. ESSAI/ ÉTUDE*. SAINT-DENIS : ÉDILIVRE, 2017, 162 P. – ISBN 978-2-414-11029-2.

Arguant de l'insuffisance des études consacrées à la production littéraire et critique de l'écrivain Alain Mabanckou, Kamoka Dely se propose de la soumettre à une approche à la fois « autobiographique » et « psychocritique ». Si l'objectif d'une telle démarche est de tracer une ligne thématique, en identifiant un « mythe personnel » récurrent dans l'œuvre, le ton flatteur adopté risque de compromettre la rigueur de l'entreprise. L'essai est en effet truffé d'éloges dispensés aussi bien à l'auteur franco-congolais qu'à l'étude elle-même, que le chercheur désigne comme une « herculéenne interprétation de la somptueuse cathédrale littéraire » (p. 9) d'Alain Mabanckou.

Le corpus choisi pour mener à bien un tel projet critique sous forme d'« hommage » comprend *Bleu, blanc, rouge* (1998), *Verre cassé* (2005), *Demain j'aurai vingt ans* (2006), *Lettre à Jimmy* (2007) et *Lumières de Pointe-Noire* (2013), traités successivement dans quatre chapitres. Dans le premier, l'auteur s'attache à repérer des indices autobiographiques en partant d'éléments paratextuels – parfois maladroitement présentés comme intertextuels –, ainsi que des toponymes et les patronymes employés dans *Verre cassé* et *Demain j'aurai vingt ans*. Dans le deuxième chapitre, la même démarche est appliquée au roman *Lumières de Pointe-Noire* et à l'ensemble des illustrations qui y sont présentes, toujours dans le but de renvoyer à la biographie d'Alain Mabanckou.

Le chapitre suivant porte sur l'essai *Lettre à Jimmy*, présenté ici comme une simple synthèse des propos de James Baldwin, en ce

qu'ils convergent avec le refus de produire une « littérature de commande sociale » énoncé par Mabanckou (p. 101, 114). Là encore, le chercheur se contente de paraphraser les deux auteurs et de commenter des citations parfois redondantes, du reste retranscrites plus d'une fois au long de l'essai. L'approche autobiographique, qui servait tant bien que mal de fil conducteur aux analyses déployées jusqu'alors, donne enfin lieu, dans le dernier chapitre, à une étude comparative entre *Bleu, blanc, rouge* (1998) et *La Dette coloniale* (1995) de Maguy Kabamba, deux romans portant sur le parcours de jeunes Africains arrivés en France et en proie au « mythe d'Europe ».

On ajoutera que le recours au complexe d'Œdipe, présent notamment dans l'analyse de *Demain j'aurai vingt ans*, relèverait d'une démarche plus pertinente si l'interprétation psychanalytique avait une autre fonction que celle d'illustrer la présence de la vie de l'auteur dans son œuvre. À partir d'un ensemble de présupposés, tirés notamment des dédicaces adressées à la mère d'Alain Mabanckou, Pauline Kengué, le chercheur relie souvent trop rapidement les personnages à la personne de l'auteur et aux membres de sa famille. Sans le recul et l'analyse nécessaires, le personnage de Papa Roger est immédiatement identifié au père adoptif de l'auteur ; de même, l'itinéraire de L'Imprimeur, du type aux Pampers et du narrateur éponyme de *Verre cassé* est rapproché non seulement de celui de Mabanckou lui-même, mais aussi, par extension, de la trajectoire de l'« Africain en général » (p. 29).

Outre ces généralisations hasardeuses et le manque d'articulation entre les parties, on déplore la légèreté avec laquelle l'auteur mobilise des notions qui se trouvent pourtant au cœur de ses analyses. C'est le cas de la « psychocritique », de l'« autobiographie » ou du « mikilisme » : ce dernier est mentionné à la fin de l'essai sans pour autant faire objet d'une explication conceptuelle. Par ailleurs, là où il s'agit d'envisager des thèmes « obsédants », tels que la « sacralisation de la femme », l'auteur a recours non pas au texte proprement dit, mais à des fragments d'entretiens donnés par l'écrivain, sans en détailler le contexte.

Enfin, un travail de relecture aurait permis d'éviter les répétitions de longues citations tirées des ouvrages étudiés, d'autant plus que celles-ci sont à peine commentées. La même remarque s'impose pour les problèmes d'édition et de mise en page, tels que l'usage abondant de guillemets, d'italiques, de gras ou encore de majuscules, alors que les titres d'ouvrages apparaissent sans italiques. À cela s'ajoutent un bon nombre de coquilles (virgules et appel de

notes mal placés, entre autres problèmes de ponctuation), de références incomplètes ou signalées de manière hétérogène en bas de page. L'absence récurrente de clôture des guillemets pose un vrai problème de compréhension, empêchant d'établir avec certitude où finit la citation et où commence le discours critique.

■ Mirella do CARMO BOTARO

LEPERLIER (TRISTAN), *ALGÉRIE, LES ÉCRIVAINS DANS LA DÉCENNIE NOIRE*. PARIS : CNRS ÉDITIONS, COLL. CULTURE & SOCIÉTÉ, 2018, 344 P. – ISBN 978-2-271-12075-5.

Au moment où l'Algérie vit un profond changement dans sa vie politique, l'ouvrage de Tristan Leperlier, consacré aux années de la guerre civile (1992-2003), constitue un outil foisonnant et original. Cette thèse, soutenue en 2015 sous la direction de la sociologue Gisèle Sapiro, est fondée sur les méthodes de la sociologie : grande place accordée aux entretiens (effectués entre 2012 et 2016), à la presse (française et algérienne), aux statistiques, à la base de données prosopographiques (comprenant 130 variables). Elle s'appuie constamment sur la théorie bourdieusienne du champ et de l'autonomie, et affiche l'ambition d'être « au croisement des études littéraires et de la sociologie » (p. 15). L'auteur entend ainsi rompre avec les oppositions entre des approches disciplinaires souvent séparées afin de rejeter à la fois « l'opposition entre littérature et société », « le culturalisme » et, dans une moindre mesure, les dichotomies établies par l'approche postcoloniale (p. 328). En conséquence, « les écrivains sont observés non seulement dans le champ littéraire, mais également dans un champ intellectuel, et plus largement encore dans un champ du pouvoir » (p. 29).

Cette vaste étude vise à mesurer précisément l'effet de cette « décennie noire », caractérisée par la plus grande violence exercée sur les populations civiles, et en particulier les intellectuels et les francophones, sur les positions et les stratégies des écrivains algériens. Ces derniers sont, selon la première définition adoptée (dite « indigène », p. 332), des auteurs « nés en Algérie » (p. 17), ceux qui l'ont quittée en 1962 étant exclus (Benjamin Stora est cité, p. 91, mais pas Louis Gardel), puis d'autres nés en France (Nina Bouraoui par exemple) sont inclus au titre d'« individus supplémentaires » (p. 332). La période qualifiée d'« intellitocide » (p. 148) et de « crise politique et culturelle » (p. 336) étant nettement circonscrite, l'ensemble des écrivains ayant partagé cette